

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Mardi 8 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Paris, Mardi 8 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Absence](#), [Assemblée nationale](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Eloignement](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-07-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2925, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Mardi 8 Juillet 1851

M. Vitet et M. Moulin sont venus hier à 5 heures. L'un quittait le Gal Changarnier ; l'autre sortait de la Commission de révision où le Rapport de M. de Tocqueville

venait d'être lu. Rapport pas trop républicain. La république est encore le seul gouvernement possible ; il faut en prolonger l'expérience, mais ne pas prétendre y lier définitivement le pays. Il est le maître de choisir le gouvernement qui lui convient, et l'assemblée constituante sera la maîtresse d'exprimer comme elle l'entendra, le vœu du pays. On ne peut limiter, ni la souveraineté nationale, ni le pouvoir constituant. En attendant, il faut observer strictement la légalité, seul frein qui subsiste encore, et la faire observer, à tous ceux qui voudraient la violer.

Le ton du Rapport est triste, très triste, connu d'un homme sans confiance dans les gouvernements qu'il préfère et dans le pays qu'il invoque. Les Montagnards s'en sont montrés surpris, et mécontents. Le Gal Cavaignac a dit à M. de Tocqueville : " C'est le moins de mal que vous ayez pu dire de nous. " selon M. Charras, c'est de la métaphysique bien vague ; il faut du temps pour la comprendre. "

Ils ont demandé, l'impression immédiate du Rapport pour eux seuls et du temps. Ils le discuteront aujourd'hui et demain. On croit qu'il ne sera déposé que jeudi, et que le débat ne commencera que le jeudi suivant 17. Après la séance de la Commission les révisionnistes se sont réunis chez le duc de Broglie pour arrêter la liste des orateurs qui doivent parler et s'inscrire pour la révision. M. de Montalembert très ardent, poussant tout le monde à parler ; ce qu'il faudrait, dit-il, ce serait que les 233 membres, qui ont signé pour demander la révision, s'inscrivent pour la soutenir. Il s'est plaint du rigorisme excessif du rapport quant à la légalité. " Il n'y a pas moyen de nous plaindre, lui a dit le duc de Broglie, ni de parler autrement ; nous pouvons subir l'illégalité ; nous ne pouvons pas l'autoriser et l'accepter d'avance. "

On a dressé la liste des Orateurs ; une douzaine environ, MM de Montalembert, Broglie, Daru, Beugnot, Goulard, O. Barrot, Berryer, Falloux, Kerdrel & &. O. Barrot prêchant avec passion, la prudence, la modération " On sera très violent contre le Président ; il faut être très doux, jeter de l'eau froide. " Il fait sur tout le monde l'effet d'une ambition impatiente et sénile, qui veut arriver, qui se croit près d'arriver, et qui meurt de peur qu'on ne la dérange, ou qu'on ne lui impose des efforts qu'elle ne pourrait pas faire. On ne sait pas encore si beaucoup de Montagnards parleront, et lesquels. On s'attend à un débat long, violent, confus et plein d'incidents.

Changarnier est triste et inquiet. Il y a évidemment recrudescence de mouvement Bonapartiste et de timidité parmi les anti bonapartistes. L'intérêt électoral gouvernera tout le monde. Dans les masses, Changarnier est un candidat inconnu. Pour lui donner quelques chances, il faudrait écarter d'avance, et absolument au nom de la légalité, les trois candidats connus Le Napoléon, le Prince de Joinville & Ledru Rollin, Est-ce faisable ? En allant à Beauvais, le Président a été harangué à Clermont-Oise, par le Président du tribunal qui lui a dit : " Vous avez été élu il y a trois ans ; vous serez réélu l'an prochain, quoiqu'on fasse, et quoi qu'on dise. " Cette boutade inconstitutionnelle de la part d'un magistrat, a fait quelque rumeur. Le Président n'a rien répondu. Thiers ne songe qu'au libre échange. Michel Chevalier voyage pour recueillir des faits contre son discours. Thiers en recueille pour le défendre. Duvergier de Hauranne revient de Claremont, et se loue de l'accueil qu'il y a reçu. Je n'ai encore point de nouvelles, des autres voyageurs. Il en viendra probablement aujourd'hui. Je pars toujours samedi. J'ai été un peu incommodé hier ; ce n'est rien. Les Hatzfeldt m'ont engagé à dîner pour Jeudi. Je n'irai pas. Je mettrai quelques cartes p.p.c. Adieu.

J'ai bien peur de ne pas avoir ce matin une lettre d'Ems. L'Allemagne ne me ressemble pas ; elle ne prend ni la ligne droite, ni le chemin le plus court. Adieu, Adieu.G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Mardi 8 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3930>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 8 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

assim a done un peu, et  
bein tard, et pour être tout à  
faire vrai si un q' il mea  
et un peu q' à peu et  
depuis 14 deus.

il fait trop froid ici 8-10 degr  
pe degratge.

adieu, adieu.)

Paris Mardi 8 Juillet 1851

Br<sup>e</sup> Vida et M<sup>e</sup> Moulin sont venus  
hier à 5 heure. L<sup>e</sup> m<sup>e</sup> quittait le g<sup>th</sup> Chancery,  
l'autre Samedi de la Commission de révision  
où le Rapport de M<sup>e</sup> de Socqueville venait d'être  
lue. Rapport trop républicain. La république  
ou au moins le seul gouvernement possible, il faut  
en prolonger l'application, mais au par prendre  
y faire définitivement le pays. Il est le moins  
de choisir le gouvernement qui lui convient, et  
l'Assemblée constitutive sera la meilleure  
d'aspirations, comme elle l'entendra, le pays.  
On ne peut limiter si la souveraineté nationale,  
ni le pouvoir constituant. En attendant, il  
faut observer strictement la légalité, tout rien  
qui subisse autre, et la faire observer à bon  
temps qui rendraient la violence. Le ton du  
Rapport est triste, très triste, comme l'un  
homme dans confiance dans le gouvernement quel  
qu'il fasse et dans le pays quel que soit.  
Les Montagnards s'en sont moins empêtrés et  
encore moins. Le g<sup>th</sup> Lavagnac a dit à M<sup>e</sup> de  
Socqueville « C'est le moins de mal que vous  
ayez pu dire de nous. » Selon M<sup>e</sup> Charras, on

de la métaphysique bien vague, il faut des termes plus bons, plus clairs, plus froids. Il faut brouiller le  
la comprendre. Si on demande l'impression immédiate qu'a le débat. Une ambition impatiente et  
les propos, pour eux-mêmes, et du reste. Il le , évidemment, qui vont arriver, qui se sont pris d'assurance,  
disent tout aujourd'hui et demain. On croit qu'il est qui mènent le peuple qu'il ne la détrange, ou  
ne leur déplaise que lundi ou que le débat ne qu'il ne lui impose des efforts qu'il ne pourraient  
communiquer que le lundi suivant 17. Après la pas faire. Ils ne sont pas assez si beaucoup de  
silence de la Commission, le, révisionniste, le dont Brottagneux parlent, et lesquels. On s'attend  
à lundi chez le duc de Broglie pour arrêter la liste à un débat long, violent, confus, et plein  
de bruits, qui devraient porter de l'humour pour l'incident.

la révision. M<sup>e</sup> de Montalembert très, ardent, pouvait faire le monde à parler; ce qu'il faudrait, dit-il, ce serait que les 930 membres, qui ont signé pour demander la révision, s'inscrivent pour la Soutien. Il s'est plaint du rigorisme officiel du rapport qu'en la légalité. "Il n'y a pas moyen de nous plaigndre, lui a dit le duc de Broglie, ni de parler autrement: nous pouvons subir l'inégalité; nous ne pouvons pas l'autoriser et l'accepter d'avance."

On a levoé la liste de Brantes, une longue  
environ; Dm de Montalembert, Broglie, Duret,  
Beugnot, Soulard, D. Barrot, Berryer, Falloux,  
Lambert, etc. D. Barrot prêchant avec passion  
la prudence, la modération "On sera très  
violent contre le Président; il faut être très

Changarnier se tait et inquiet. Il y a évidemment nécessité de mouvement Bonapartiste et de timidité pour le Anti-Bonapartiste. L'intervalle électoral gênerait tout le monde. Dans les masses, Changarnier est un candidat incomme. Pour être formé quelque chance, il faudrait l'acte d'avenue, et abstenir au nom de la légalité, les trois candidats connus, L'Empereur, le Prince de Joinville et Ledru-Rollin. Est-ce faisable ?

en allant à Beaufort, le prendras à l'é  
pas que, à Clermont-Oise, par le b'levard du  
tribunal qui lui a dit : « Vous avez été élue ?  
Il y a trois ans ; nous voterons l'an prochain,  
quiconque sera et que qu'en disent. Cette  
brutale incantationnelle, de la part d'un

magistrat, a fait quelque rumeur. Le Président n'a rien répondu.

Illico un long quai librairie change. Boischal chevalier voyage pour recueillir des faits contre son discours. Illico un recueille pour le défendre, Bourguignon de lausanne revient de Blaemont, et le long de l'accueil qu'il y a reçu. Je me trouve point de nouvelle des autres voyageurs. Il en viendra probablement aujourd'hui.

Je pars toujours samedi. J'ai été un peu incommodé hier, ce n'est rien. Le hafzfeldt m'a engagé à dinner pour vendredi. Je m'rai pris. Je mettrai quelques cartes pp.c.

Adrien. J'ai bien peur de ne pas avoir à matin une lettre d'Emile. L'Allemagne ne me démonte pas; elle me prend sur la ligne droite, sur le chemin le plus court. Adrien, Adrien.

— )

Paris - Dimanche 9 Juillet 1858  
8 heures

8

Le gouvernement nous apportant le rapport de M. de Serquerville. Sans un marché plus vite qu'un coq court. Il n'en sera probablement pas de même du débat. 55 pratiques insécurité, sans compter les incidents !

Le Boischal ne pourra pas la candidature à la Présidence de la République plus clairement que M. Ed. Barrot n'a posé la sienne à la Présidence du Comité du Président réélu.

J'ai éprouvé tout à l'heure, en lisant ce rapport, une singulière impression de surprise et de malaise. J'attendais toujours qu'il posât des deux questions auxquelles le bon de ce pays, et suspendu, la question sociale et la question monarchique. Qui dominerait dans notre Société, le haut ou le bas, de la population ? Dans quel gouvernement s'arrêtera la France, la République ou la Monarchie ? Voilà de quoi il s'agit vraiment, et de cela presque pas un mot. Tout cela est renvoyé à l'Assemblée Constituante qui viendra, si elle vient. La crainte de